

*abrupto*. Il doit même d'autant plus y en avoir, qu'en voici un.

C'est que je ne suis pas pour me mettre à décrire des paysages mouillés par la pluie, noyés même dans les brouillards. — Allez donc polir des phrases, aligner des périodes, étendre des images, répandre des fleurs sur tout cela, quand vous êtes blotti sous les épaisses pelisses pour ne pas trop souffrir du froid, que le vent glacial vous fouette la figure, et que, si le coursier s'oublie à faire plus que le pas à pas, vous êtes en un instant couvert de boue des pieds à la tête ! Aussi, je vais finir ici ces petites notes de voyage — non pas cependant sans y aller encore de deux ou trois alinéas, dont la nécessité sauterait aux yeux des aveugles les plus volontaires.

Il y avait bien trente-quatre ans que je n'avais fait ce voyage de Roberval à Saint-Félicien : et cela est loin de me rajeunir — comme ont dit, chacun leur tour, plusieurs grands écrivains. Je laisse à penser s'il s'en est fait, du changement, de l'une à l'autre de mes visites ! La plupart des gens d'âge mûr qu'il y avait là en 1876 sont aujourd'hui dans... l'au-delà. Tous ces bébés, joufflus et barbouillés, qui garnissaient les portes et les fenêtres, voilà trente-quatre ans, ils sont aujourd'hui les propriétaires de tous ces « biens », pourvu qu'ils ne soient pas morts ou partis pour les « Etats »...

Voilà trente-quatre ans, il n'y avait à Saint-Prime qu'une modeste église en bois, et à Saint-Félicien, une petite chapelle primitive. Aujourd'hui, il y a à Saint-Félicien une église fort convenable ; mais surtout, à Saint-Prime, on voit un temple somptueux, dont les murs sont en beau granit rose, dont le clocher porte haut et beau, je vous assure. — En 1876, le curé de Saint-Prime, l'abbé F.-X. Belley, dont j'étais l'hôte, desservait la petite mission de Saint-Félicien. Aujourd'hui, la petite mission est devenue plus considérable que la paroisse-mère ; c'est là que je suis l'hôte de l'abbé Belley, que je retrouve paré des insignes de la prélature romaine, et donc curé de Saint-Félicien.

A Saint-Félicien, nous étions tombés en pleine retraite paroissiale, et deux Rédemptoristes étaient là, qui livraient un terrible assaut aux « méchants démons » qui sont toujours à nous jouer cent tours de leur façon, pour nous empêcher de marcher droit dans le chemin du ciel. — Pour ne pas déranger les bon-